

Wels, Kaiser, Max Friedländer, etc., etc., tous personnages connus et influents. Sans doute, ce Congrès s'intitule encore allemand-*autrichien*; il reste sincèrement, foncièrement autrichien, et ce serait faire injure à ceux qui le composent que de les confondre, ne fût-ce qu'un instant, avec les pangermanistes; mais, ceci dit et affirmé nettement, n'est-ce cependant pas déjà une indication sérieuse d'une tendance fâcheuse vers le pangermanisme dans l'avenir, que le programme élaboré par ce Congrès, et qui consiste à faire passer l'intérêt national allemand et le maintien de la solidarité allemande avant toute autre considération. Il est donc certain que, motivée par l'importance et l'acuité croissantes de la lutte des nationalités en Autriche à cette époque, il commence à exister chez les Allemands d'Autriche, dont la suprématie y est battue en brèche, une tendance réelle à se considérer de plus en plus comme de simples sociétaires, pour ainsi dire, dans cette grande société, que forme l'Autriche-Hongrie sous la raison sociale : « Habsbourg ». Et cette tendance, s'accroissant fatalement, par la force même des choses, amènera bientôt certains de ces Allemands, à tort ou à raison, à chercher contre leurs rivaux en Autriche un point d'appui hors de l'Autriche, c'est-à-dire à Berlin. Pour que ce point d'appui devienne un centre d'attraction, il faudra alors peu de chose et ainsi, pensons-nous, peut se résumer le plus